

« A proposer sans résistance, on enrôle sans gloire ? »

(extrait d'un écrit professionnel réflexif : « Projet tutorat / Lutte contre le Décrochage Scolaire au collège Paul-Émile VICTOR, RILLIEUX-LA-PAPE)

Introduction

J'ai majoritairement enseigné en éducation prioritaire, collège et lycée, comme en milieu carcéral ou encore au sein de l'APADHE pour des élèves qui souffraient de Refus Scolaire Anxieux. J'ai souvent frôlé le concept d'impuissance apprise. Il m'est arrivée d'intervenir durant plusieurs mois, dans un centre social à Pierre-Bénite, dans le cadre d'un projet Tremplin mené par le collège Marcel Pagnol, suivi par l'Université Libre de Bruxelles, en Sciences Psychologiques. Un groupe de 8 jeunes identifiés comme décrocheurs passifs, acceptaient de participer à un groupe de parole au centre social, puis un atelier d'écriture sur une période de cinq mois, à raison de deux heures d'atelier par semaine. A travers une recherche exploratoire commune avec un psychologue clinicien, nous avons pu observer quels processus psychiques permettaient à ces élèves de distancier le rapport à leur vécu. Les résultats ont montré un effet cathartique de la parole, organisée selon des thématiques ou problématiques communes, sur le lien à l'école. L'écriture ouvre sur une évolution dans le regard de soi. Elle a permis d'enclencher chez ces adolescents un premier travail de symbolisation. L'idée était de tisser des liens entre pairs, d'instaurer la bonne humeur et l'envie de d'échanger ensemble. Le journal des cris vains ? , un récit et témoignage poignant d'une centaine de pages, est né de ces échanges. Forte de l'émotion de ces jeunes reconnus par l'Institution et de l'Inspectrice de l'Éducation Prioritaire qui en a signé la préface, riche de leur raccrochage dont ils font encore montre cinq ans plus tard, je porterai toujours en moi la qualité de leurs propos, la justesse de leurs ressentis et le chemin parcouru. Recréer, à partir de ce qu'ils ont ressenti est un premier pas vers la symbolisation. Le cadre est alors posé pour les bulles de liberté qu'offre le tutorat :

« Raconte-moi qui tu es, quel est ton lien à l'école, règle tes comptes et trace sur une feuille blanche tous les mots qui coïncent », comme le proposent de nombreux théoriciens en Communication Non Violente, chercheurs en Sciences de l'Éducation, ou encore Pierre Vermeersch (1994). Je suppose qu'au début de ma carrière, il s'agissait avant tout et

surtout de répondre à la prise en compte de la diversité ; le défi d'adapter mon enseignement à cette diversité. J'ai besoin de me mobiliser et mobiliser mes élèves contre les stéréotypes, les clichés de représentations sociales, socio-culturelles. Enseigner était déjà lutter contre les discriminations de tout ordre en traitant les difficultés éventuelles et en offrant à tous l'accès aux connaissances. Très tôt, j'ai réfléchi à une pratique de l'enseignement qui rende l'école inclusive, unique et le lieu de réussite pour tous les élèves. Je rêvais une école de droit pour tous, pour tous les élèves aux besoins éducatifs particuliers, ceux pour qui l'appropriation de normes scolaires est compliquée. Chacune de mes formations m'a permis de resserrer mes champs d'intervention sur le raccrochage scolaire. Nouvellement nommée RDS dans un établissement où le climat scolaire est tendu, le contexte professionnel conflictuel, la gageure était de mettre en œuvre ce que j'ai appris durant cette formation et celles proposées par Canotech. Mon engagement dans la prévention du décrochage sur Paul-Émile VICTOR, si profondément ancré, pourrait-il ne pas rester isolé ? Comment faire exister le GPDS de manière efficiente, enrôler mes collègues dans une dynamique de prévention et être force de proposition en matière de stratégies communes ? Alors, dans ce contexte où le décrochage scolaire est prégnant, où les enseignants sont réfractaires face à un GPDS dont on redoute la redondance avec la cellule de veille, qui déposséderait des professeur.e.s principales.ux d'initiatives, comment proposer un tutorat entre professeur.es et élèves ? Et pour aller plus loin... Comment imaginer un tutorat entre pairs, transmettre la notion d'engagement pour ancrer la prévention du décrochage dans la communauté de mon établissement ?

Avant-projet : Prévention du décrochage chez les 3e du collège Paul-Emile VICTOR, repérés dans le dernier GPDS en 4e, par les anciens professeur.es principales.ux de 4e, pour la première période de l'année 2023-2024.

Situation initiale, diagnostic d'action en matière de lutte et prévention du décrochage scolaire – mai 2023 : Durant l'année 2022-2023, le GPDS s'est mis en place très lentement. Une première fiche de repérage, extraite de la mallette de l'académie de Créteil a été distribuée, simplifiée, aux professeurs principaux de chaque classe de manière à identifier

nos éventuels décrocheurs. Aucune réponse. J'étais alors professeure principale de troisième et me préoccupait des élèves démobilisés de la classe dont j'avais la charge. J'investiguais les apports, les dispositifs, les réflexions de notre formation. Des besoins manifestes durant l'année sont devenus criants en fin d'année de Troisième sur la cohorte, après la deuxième orientation concertée. Le point de départ de ma réflexion est alors : Comment obtenir des changements et surtout être plus efficace en amont ? Comment prévenir le décrochage au niveau des troisièmes dont l'absentéisme et une non prise en compte de l'urgence de réfléchir l'orientation en sont les signes ? Comment créer le lien avec l'école, tisser un lien cohérent avec son projet professionnel ? Comment ouvrir des portes quand il y a une inadéquation entre le niveau de maîtrise des compétences requises pour envisager une seconde générale et technologique sereinement ? En tant que professeure principale de troisième, je me suis confrontée à la résistance des parents à envisager une orientation plus professionnalisante que celle du lycée général de secteur. Quelques cas pour ne citer qu'eux et qui sont révélateurs d'une grande majorité : - J. dont les niveaux de maîtrise sont très fragiles, attiré par les métiers du BTP, ayant réussi à intégrer un mini stage enthousiasmant, se voit refuser par ses parents un Bac Pro qui lui correspondait en tout point, parce qu'il est à plus de trente minutes de transport, parce que la maman refuse l'éloignement : ils envisagent un métier fantasmé et idéalisé ; - N. qui est très absentéiste depuis ses débuts au collège, brillante et réactive les rares fois où elle est présente, parce qu'accaparée par sa fonction de maman suppléante dans la fratrie, parce qu'en abandon de l'école qui lui semble éloignée de sa propre vie d'adolescente, parce qu'en sentiment d'éloignement de l'ambiance de classe et de toute motivation, accepte finalement la signature d'un PAFI, pour réintégrer le collège quelques jours par semaine, préparer son parcours en Petite Enfance en alternance, travaillant déjà dans une structure de divertissements pour enfants le week-end. Joie de lui attribuer son diplôme du DNB en octobre, de l'accompagner dans son orientation, raccrochée ! - Y. si discrète, même lorsqu'elle est invitée à des heures de colle pour accumulation de devoirs non rendus, de travail personnel non réalisé. Mutisme et absence évidente de projection vers une orientation possible, parce que sa meilleure amie meurt d'un cancer. Comment envisager un raccrochage sans conflit de loyauté ?

Situation future, à viser, et réflexion contextualisée à mon établissement, conséquente à mon expérience de professeure principale de troisième, coordonnatrice de ma discipline et des parcours santé/citoyen/avenir et culturel : L'enjeu est d'emblée de permettre une amélioration de la situation de l'élève de troisième sur le début de l'année scolaire pour favoriser la rencontre avec l'école lorsque les absences perlées empêchent une construction d'un parcours au collège. La mise en place d'un GPDS répond aussi aux besoins intrinsèques des élèves dans la représentation qu'ils ont d'eux en tant qu'élèves, dans la manière de mettre en œuvre les possibles pour créer le raccrochage. Comment saisir la spécificité de chacun, créer un espace de parole qui soit le point de convergence de la sphère familiale, affective, sociale, culturelle et scolaire ?

DESCRIPTION : Il s'agit dans le cadre de ma mission de RDS de permettre à l'élève de vivre l'expérience de la considération et de l'altruisme ; de faire naître un sentiment de reconnaissance et de sécurité ; d'appartenance. En favorisant la confiance élémentaire et la reconnaissance par l'écoute active, l'élève perçoit ses points de force et des repères de progressivité. Mon objectif est donc de favoriser et accompagner l'installation du tutorat au collège. Commencer par les élèves de troisième était mon objectif personnel, imprégnée des remarques que les deux années précédentes m'ont apportées. Je voulais créer d'une autre manière cette bulle d'oxygène en accueillant une parole, de manière plus cadrée que je n'avais pu le faire jusqu'ici : modéliser une éthique professionnelle sans jugement, dans une approche psycho-affective. Pour faire le lien avec l'idée d'une parole libérée, ce groupe d'adolescentes se confie, s'accepte au sein d'un projet : se former au tutorat pour encadrer des élèves de sixièmes qui se sentent perdus à l'issue de ce premier trimestre. Il s'agit donc de construire un espace de coopération, de formation et d'engagement vers autrui où viennent se mélanger les histoires d'école. C'est à peut-être à travers l'engagement vers d'autres plus petits que les adolescents fragilisés, isolés, en échec scolaire peuvent trouver appui pour s'exprimer sous un autre angle et en s'autorisant à déposer le poids émotionnel lié à leur vécu. Ce que les élèves ont à me dire... je le porte encore en moi aujourd'hui, dans un lien qui prépare le transfert de compétences psychosociales... *(extrait de mon retour sur expérience)*